



Al lestr

BULLETIN DE LIAISON ET
D'INFORMATIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION NANTAISE

N° 5

Nouvelle série

Hennez a venn, hennez a c'hall
(Celui qui veut, celui-là peut)

EDITORIAL

Notre mode de vie se transforme, nos habitudes sont bouleversées à un rythme étourdissant, l'évolution nous prend en son tourbillon. Les conceptions, hier jugées immuables, sont aujourd'hui périmées, et, pourtant, en cette époque de transition, le mouvement breton reste toujours présent.

Si nous voulons, tournés vers l'avenir, continuer notre progression, un travail sérieux et rapide est nécessaire. Nous devons savoir nous initier aux secrets de notre culture, puiser aux sources du Celtisme et, c'est par là, vivant en véritable Celte, en vrai Breton, que nécessairement nos conceptions évolueront et feront école. Si la stagnation équivaut à la mort, seule l'évolution est source de vie; nos anciens l'avaient compris et leur enseignement est pour nous la chance du renouveau, aussi, faut-il la saisir.

L'effort personnel est nécessaire; seul chacun de nous peut, par son savoir, faire évoluer ses semblables. La tâche est immense, mais combien palpitante. Par le Folklore, la Langue, l'Histoire et toutes disciplines celtiques, nous serons révolutionnaires dans un monde tendant à l'uniformité.

C'est en union avec tous ceux qui, comme nous de par le monde, sans arrière pensée de domination, mais dans un esprit de liberté, de plus grande compréhension et d'élévation, que nous préparerons un avenir meilleur, par la repersonnalisation de notre Pays.

AR REIER

JEUNESSE ET CULTURE

- AU BAGAD "ALAN AL LOUARN": Répétition de 10 h à 12 h le dimanche au local
"La Lactitia" - Près Eglise Ste Thérèse.
- AU CERCLE BRETON DE NANTES : Local - Salle Piron, Bourse du Travail,
Rue Désiré Colomb
- Réunions le Mercredi
- à 19 H30 (Langue Bretonne)
- à 20 H 30 (Danse, Chant, Musique, Culture)
- Le Dimanche (Sortie des Jeunes et divers).
- AU CERCLE CELTIQUE DE BASSE-INDRE : Réunion le Mercredi à 20 h 30 (Danse,
Musique, Histoire de Bretagne).
- AU CERCLE CELTIQUE DE NANTES : 23, rue des Hauts Pavés - Réunion le
Dimanche de 10 h 30 à 12 h
- Chorale le Vendredi à 21 h chez
Madame Brisset-Panneroz - 118, rue des
Hauts Pavés
- Cours de Langue Bretonne, le 1er et 2ème
jeudi de chaque mois de 21 h à 22 h 30.
- AU CERCLE CELTIQUE DU SILLON DE BRETAGNE - MALVILLE : Réunion le Mercredi
à 20 h 30 (Danse et culture)
- AU CERCLE CELTIQUE LES JONQUILLES - PETIT CHANTILLY - ORVAULT :
- Le Lundi à 20 h 15 (Danse, chant, culture),
Salle du Vergar
- Le Mercredi à 20 h 30 - Langue Bretonne
Salle des Sports
- Le Jeudi à 18 h 30 - Bagad - Salle du Vergar.
- Réunions culturelles spéciales :
- Le Dimanche à 10 h (dates variables) - Salle du Vergar.
- Section Bourg : Le Dimanche à 10 h 15
Foyer des Jeunes au Bourg d'Orvault.
- A LA KEVRENN DE NANTES :
Sous le Musée des Beaux Arts - Réunion le Dimanche
de 10 h à 12 h.
- KELC'H AR VREZONEGERIE : (Cercle des Bretonnants) : Réunion le 4^e Samedi
de chaque mois "Café du Palais" - Près Palais
de Justice - à 18 h 30.
Responsable : Jacques Derouet - Place A. France.
- JEUNESSE ETUDIANTE BRETONNE - J.E.B. : Réunion le Mardi à 20 h 45 au
Restaurant Universitaire - Place A. Ricordeau.

SOYONS
NOUS
MEMES

C'est en tribune libre que ces li-
gnes devraient figurer. En effet,
ce sont quelques réflexions person-
nelles, mais le hasard des conver-
sations m'a prouvé que beaucoup vo-
yaient à peu près dans la même op-
tique.

La naissance officielle de l'Amicale
Kendalc'h-Pays Nantais nous permet,
dès maintenant, de pouvoir nous é-
lever à un échelon supérieur à ce-
lui du Cercle, considéré comme cel-
lule de base de notre édifice.

Un des buts de cette amicale doit
être la formation de groupes nou-
veaux, et ceci par une popularisa-
tion de notre mouvement. Cette é-
volution doit d'ailleurs être diffé-
rente selon que l'on s'adresse à la
ville de Nantes et aux nouvelles cités qui surgissent sur la périphérie,
et selon que l'on s'adresse au secteur considéré comme rural, c'est-à-
dire aux petites communes du Pays Nantais, même si l'économie de celles-
ci est industrielle.

En ce qui concerne le milieu urbain, l'origine bas-bretonne
d'une bonne partie de la population, surtout à Chantenay, par exemple,
véritable citadelle bretonnante, justifie et impose même un programme
d'action faisant appel en majorité à l'éventail extrêmement riche de
chants, danses et jeux de Basse-Bretagne, et l'utilisation prioritaire
de la langue bretonne. Il faudra cependant également instruire ces sec-
teurs d'un rudiment de culture populaire nantaise, en leur montrant les
analogies des deux régions.

En ce qui concerne les régions rurales du Pays Nantais, aux-
quelles il convient d'annexer certains quartiers de Nantes, tel St-Dona-
tien, à forte population et caractères autochtones, le plan d'action
doit être axé essentiellement sur l'aspect nantais de la région. Des,
maintenant un plan de prospection systématique est mis au point et com-
mence déjà à porter ses fruits : il y a des trésors à découvrir aux por-
tes même de Nantes, tant dans le domaine chorégraphique, que dans le do-
maine du chant. Une quinzaine de chansons à danser ont été recueillies
et enregistrées, à Sautron notamment, et on peut déjà en tirer deux le-
çons : une bonne partie du répertoire rappelle celui du Vannetais Gallo,
et d'autre part, ces airs sont des chansons à "réponner", variante nan-
taise du kan ha diskad, que l'on retrouve d'ailleurs également au Pays
Marehichin avec ses airs à "réponner". A partir d'une étude locale auprès
d'anciens, pétris du "style" de leur commune, voilà retrouvé un style
breton authentique, valable pour toute notre ethnic, quelle soit breton-
nante ou galloise. La recherche du particulier nous amène à la découverte
de l'unité bretonne réelle, infiniment plus sûrement que l'introduction
de la gavotte des montagnes à Ancenis, par exemple.

En conclusion, lorsque l'Amicale ou un groupe individuel organise un bal breton à Nantes, à Chantenay, par exemple, le programme doit être fonction du milieu, c'est-à-dire en majorité bas-breton. En revanche, en secteur dit rural, il faut essentiellement un programme nantais, voire même local, avec participation si possible, d'éléments locaux extérieurs aux cercles. C'est ce que nous avons essayé de faire à Basse-Indre et j'espère que la plupart des participants aura compris cette orientation. Je peux vous assurer que les éléments locaux étrangers au cercle, ont été frappés par l'ambiance d'un Bal Breton et que nos amis Redonnais, ont été étonnés par l'existence d'un répertoire nantais aussi riche et vivant.

Une seconde conclusion s'impose pour les groupes déjà existants et pour ceux qui verront le jour grâce à notre action. Si notre répertoire d'art populaire doit être essentiellement nantais, nous devons parallèlement pousser l'étude de notre pays, son histoire, sa géographie, ses problèmes, car cela nous concerne tous, nous ne devons pas oublier que l'Histoire de Bretagne s'écrit souvent en lettres de sang sur notre Terre Nantaise. Nous devons également inciter nos jeunes à s'intéresser à la langue bretonne ; les chants du Barzaz Breiz sont pour cela un excellent mode d'introduction, car ils illustrent en breton les heures les plus glorieuses de notre Bretagne, et cela nous concerne Tous, de Clisson à Quessant.

Là doit être le souci primordial de notre action : élever à notre peuple l'Unité de notre pays. Plus nous serons Nantais, et plus nous serons Bretons, non pas parce que nous sommes de tel ou tel cercle, mais parce que sont Bretons les gens de Couëron, de Varades ou de Pornic ?

Pour terminer, je vous demande à tous de réfléchir à notre devoir et de préparer, dès maintenant

la Grand' Saint-Jean de Sautron,

(mais nous en reparlerons!)

J.P.

AU

CERCLE

BRETON

DE

NANTES

par garlone le goarnic

LE TROISIEME PARDON BRETON D'ATHIS-MONS

Le K. B. N. représentait à ATHIS-MONS les 1 et 2 mai derniers notre Pays Nantais. Si ce Troisième Grand Pardon connut beaucoup de pluie et nous fit regretter l'éclat du soleil nantais, il nous a permis de constater que les bretons émigrés ne font pas toujours moins bien que les autres, que parfois même ils pourraient leur en remontrer : c'était le cas du Bagad KURUN, qui chantait - hors scène malheureusement - un breton impeccable, avec un accent à faire pâlir les plus purs Léonards. Peut-être gagnerait-on à offrir à nos jolies bretonnes, si ardentes à toutes sortes de refrains, des stages dans les cercles parisiens, afin qu'elles en ramènent un goût plus vif pour "AN ALAC'H" ou "GWIR VRETONED" et d'une manière générale pour ces chants magnifiques du BARZHAZ BREIZH, si souvent encore délaissés au sein même des groupes les mieux orientés ?

Autre surprise agréable au cours de ce pardon : un sous-préfet de choc, breton par surcroît, qui mit à profit son allocution pour nous exposer fort judicieusement les "caractéristiques bien particulières de notre race si exactement distincte de toute autre", et le "bien-fondé de ses revendications". Las! le sermon du lendemain, à la messe - pourtant bretonne... si l'on avait su! -, était du plus mauvais goût : il en ressortait, en paroles d'Evangile sur fond de sainteté que "les Bretons, s'ils sont attachés à leur petite patrie le sont avant tout à la grande, comme le prouvait leur présence en ce jour, et que personne ne leur dénierait jamais cette fidélité ni cette sujétion dont ils étaient justement fiers" !

Il semble que personne n'était cardiaque dans l'assistance, mais c'était à regretter de ne pas disposer d'un petit KU-KLUX-KLAN qui apprendrait à vivre à ce genre de plaisantins. Malgré tout le Gwenn-ha-Du pavaisait le lit l'après-midi aux tribunes, et notre amertume a disparu tout-à-coup à l'heure du Bro GOZH, qui clôturait comme de coutume ce Troisième Pardon Breton d'athis-Mons.

LA NUIT INTERNATIONALE DU CENTRE TAGORE

Le CENTRE TAGORE nous invitait la semaine suivante à représenter la BRETAGNE lors du spectacle que les jeunes ressortissants étrangers étudiant à NANTES organisaient comme chaque année. Nous avons ainsi précédé sur la scène du Foyer Universitaire les groupes d'ALBANIE, du VIETNAM, des ETATS-UNIS et des ANTILLES : tous ambassadeurs pour un soir de civilisations des quatre coins du monde ; et là où la perfection scénique ou artistique faisaient parfois défaut, malgré un souci général d'authenticité et de qualité, l'enthousiasme et l'attachement de ces jeunes étudiants aux patrimoines respectifs de leurs pays les rapprochaient singulièrement de nous. Deux groupes retenaient particulièrement l'attention. L'ALBANIE et ses danses martelées, qui confondent hommes et femmes en une célébration presque sacrée des travaux des champs, accompagnés de refrains d'une très grande force évocatrice ; et le VIETNAM avec un chant de groupe " LE CHANT DE LA MONTAGNE ", thème de douleur et de foi profondes que cinq jeunes Vietnamiens interprétaient avec une sobriété et une intensité extrêmement poignantes.

La BRETAGNE n'était pas en reste, grâce à Serj PINEAU, qui disait avec cette amertume et cette désespérance si caractéristiques de TRISTAN CORBIERE, l'un des poèmes les plus représentatifs de la révolte du grand poète breton : " CRIS D'AVEUGLE ". L'accueil très chaleureux que le public réserve à cette initiative doit être un encouragement à faire connaître encore plus, au cours de futures manifestations du genre, l'oeuvre si riche d'un génie violent et déchiré, admirable miroir de l'âme celte telle qu'elle est trop rarement restitu-

LE CONCOURS DE DANSE DE L'AMICALE DES CERCLES DU PAYS NANTAIS

Heureux prétexte à une joyeuse réunion des Cercles membres de l'Amicale du Pays Nantais, que ce concours de danse à l'occasion duquel nos cercles se disputaient en toute amitié, le 16 mai dernier au Foyer de l'Aumônerie Militaire, la faveur de représenter notre région au concours général de GIN-QUAMP.

Le jury se composait de Jacques FRAUD, Vice-Président du Cercle Celtique de BASSE-INDRE : Guy SARILL, Trésorier de l'Amicale des Cercles Celtiques du Pays Nantais ; André JOLY, Président du Cercle de SAINT-JEAN-DE-BOISEAU ; Gwennola KALVEZ, Vice-Présidente du Cercle Breton de NANTES, et Michel CHERU, Président du Cercle Celtique de MALVILLE.

A l'issue de la compétition le Cercle de CHATEAUBRIANT se classait en tête du palmarès avec 55,90 points ; le Cercle Celtique de NANTES obtenait la seconde place avec 53,18 points ; suivaient ex-aequo, à quelques dixièmes de points près, les Cercles Celtiques d'ORVAULT, de SAINT-JEAN-DE-BOISEAU, de MALVILLE et de BASSE-INDRE.

L'enthousiasme habituel avec lequel succéda à cette rencontre de "travail" une soirée de danses "libres" témoignait assez de l'attachement croissant que portent nos jeunes à ces réunions : pourquoi en plus de la danse ne pas leur proposer également des jeux comme celui du "QUITTE OU DOUBTE", qui auraient trait par exemple à la littérature bretonne, à la géographie de la Bretagne, à son Histoire ancienne et contemporaine, à l'art dans notre pays, à son économie ? les candidats se présenteraient librement et choisiraient les matières qui les intéressent ; les organisateurs pourraient éventuellement récompenser les gagnants d'un livre ou d'un disque offert par KENDALC'H par exemple ? Nos divertissements gagneraient ainsi un intérêt supplémentaire : celui de nous cultiver tous chaque fois un peu plus en matière bretonne, dans une atmosphère amicale et détendue. Je pense que le BREIZH HOR BRO, déjà largement diffusé dans nos cercles cette année encore, constitue dans cette perspective la première source où puiser, par une lecture rapide et agréable, les connaissances de base qui peu-

vent encore faire défaut aux "débutants" attirés par ce projet de "QUITTE OU DOUBLE BRETON" : alors, pourquoi ne pas essayer de nous amuser encore plus ensemble tout en œuvrant utilement pour le pays ?

! AU

! BAGAD

! ALAN

! AL

! LOUARN

! par Yann-Paol Balouin

! et glapit glapit glapit le renard "...

Ce sont en effet les trois premiers glapissements du renard, emblème du BAGAD ALAN AL LOUARN, que les Nantais ont pu entendre pour la première fois les 8 et 25 avril derniers, à l'occasion de la Foire Commerciale du Champ-de-Mars. Notre Bagad faisait à la Délégation Sicilienne reçue au Pavillon d'Italie les honneurs du Pays Nantais, et escorta en grande liesse nos invités d'honneur jusqu'à l'hôtel de la Duchesse Anne. A l'exception d'une petite erreur journalistique de "Presse-Océan", assimilant le BAGAD ALAN AL LOUARN à la Kevrenn de Nantes - un profane m'a même demandé si nous n'étions pas LANN-BIHOUE ! (?) - nous gardons tous le meilleur souvenir de cette première prise de contact de notre Bagad avec la population nantaise. Au matin du 25 avril le Bagad sonnait à la kermesse de Notre-Dame de Toutes-Joies; et rejoignait à Basse-Indre en fin d'après-midi le deuxième Bal Breton du Pays Nantais. C'était notre tour, les 1 et 2 mai, de recevoir au Foyer du Bagad, à l'occasion de la Fête des Jeunes, dans une chaude ambiance de sympathie. Il semble donc que les premiers cris du Renard aient plu au public du BRO NAONED : cet accueil constitue à nos vœux un grand encouragement à persévérer, et déjà une récompense à nos efforts.

LE CONCOURS DE DANSE DE L'AMICALE DES CERCLES DU PAYS NANTAIS

Heureux prétexte à une joyeuse réunion des Cercles membres de l'Amicale du Pays Nantais, que ce concours de danse à l'occasion duquel nos cercles se disputaient en toute amitié, le 16 mai dernier au Foyer de l'Aumônerie Militaire, la faveur de représenter notre région au concours général de GIN-CHAMP.

Le jury se composait de Jacques FRAUD, Vice-Président du Cercle Celtique de BASSE-INDRE : Guy MARIL, Trésorier de l'Amicale des Cercles Celtiques du Pays Nantais ; André JOLY, Président du Cercle de SAINT-JEAN-DE-BOISEAU ; Gwenola KALVEZ, Vice-Présidente du Cercle Breton de NANTES, et Michel CHERU, Président du Cercle Celtique de MALVILLE.

A l'issue de la compétition le Cercle de CHATEAUBRIANT se classait en tête du palmarès avec 55,90 points ; le Cercle Celtique de NANTES obtenait la seconde place avec 53,18 points ; suivaient ex-aequo, à quelques dixièmes de points près, les Cercles Celtiques d'ORVAULE, de SAINT-JEAN-DE-BOISEAU, de MALVILLE et de BASSE-INDRE.

L'enthousiasme habituel avec lequel succéda à cette rencontre de "travail" une soirée de danses "libres" témoignait assez de l'attachement croissant que portent nos jeunes à ces réunions : pourquoi en plus de la danse ne pas leur proposer également des jeux comme celui du "QUITTE OU DOUBLE", qui aurait trait par exemple à la littérature bretonne, à la géographie de la Bretagne, à son Histoire ancienne et contemporaine, à l'art dans notre pays, à son économie ? Les candidats se présenteraient librement et choisiraient les matières qui les intéressent ; les organisateurs pourraient éventuellement récompenser les gagnants d'un livre ou d'un disque offert par KENDALC'H par exemple ? Nos divertissements gagneraient ainsi un intérêt supplémentaire : celui de nous cultiver tous chaque fois un peu plus en matière bretonne, dans une atmosphère amicale et détendue. Je pense que le BREITZH MOR BRO, déjà largement diffusé dans nos cercles cette année encore, constitue dans cette perspective la première source où puiser, par une lecture rapide et agréable, les connaissances de base qui peu-

vent encore faire défaut aux "débutants" attirés par ce projet de "QUITTE OU DOUBLE BRETON" : alors, pourquoi ne pas essayer de nous amuser encore plus ensemble tout en œuvrant utilement pour le pays ?

AU

BAGAD

ALAN

AL

LOUARN

par Yann-Paol Balouin

Et glapit glapit glapit le renard "...

Ce sont en effet les trois premiers glapissements du renard, emblème du BAGAD ALAN AL LOUARN, que les Nantais ont pu entendre pour la première fois les 8 et 25 avril derniers, à l'occasion de la Foire Commerciale du Champ-de-Mars. Notre Bagad faisait à la Délégation Sicilienne reçue au Pavillon d'Italie les honneurs du Pays Nantais, et escorta en grande liesse nos invités d'honneur jusqu'à l'hôtel de la Duchesse Anne. A l'exception d'une petite erreur journalistique de "Presse-Océan", assimilant le BAGAD ALAN AL LOUARN à la Kevrenn de Nantes - un profane m'a même demandé si nous n'étions pas LANN-BIHOUE ! (?) -, nous gardons tous le meilleur souvenir de cette première prise de contact de notre Bagad avec la population nantaise. Au matin du 25 avril le Bagad sonnait à la kermesse de Notre-Dame de Toutes-Joies; et rejoignait à Basse-Indre en fin d'après-midi le deuxième Bal Breton du Pays Nantais. C'était notre tour, les 1 et 2 mai, de recevoir au Foyer du Bagad, à l'occasion de la Fête des Jeunes, dans une chaude ambiance de sympathie. Il semble donc que les premiers cris du Renard aient plu au public du BRO NAONED : cet accueil constitue à nos vœux un grand encouragement à persévérer, et déjà une récompense à nos efforts.

LE GORSEDD

SUITE

CEREMONIES ANNUELLES

Depuis des siècles au Pays de Galles, depuis 1900 en Bretagne, les Druides, Bardes et Vates se réunissent chaque année en un lieu publique. que signifient leurs cérémonies? Il faut les considérer sous le double aspect de manifestations du souvenir et de rites de réception des nouveaux membres.

Elles rappellent la prestigieuse société celtique lorsque les prédécesseurs des Bardes formaient, au-dessus des Rois et des Chefs, la classe dirigeante des peuples de l'Europe Occidentale.

Elles rappellent le Passé de la Bretagne, contre les vents et les marées qui ont submergé souvent le Mouvement breton et ont laissé le Collège seul à



EI MAWRHYDI ELISARETH O WINDSOR
SA MAJESTE LA REINE ELISABETH II BARDESSE

.../...

réveiller nos compatriotes. Aux témoins des cérémonies, il leur est demandé de se souvenir des Souverains et des Héros de notre Pays, de ne pas oublier que Galles, Cornouailles britannique et Breizh ne formaient qu'une seule nation.

Voilà pourquoi les membres du Gorsedd revêtent une fois par an les robes de lin de leurs lointains aïeux. Bleues pour les Bardes, vertes pour les Vates et blanches pour les Druides, elles sont une marque d'admiration pour l'oeuvre de ces Sages.

D'autres symboles historiques sont aussi des témoignages de respect. Le gui, par exemple, affirme la croyance en la pérennité de la Celtie. Le chant solennel du "Dalc'h Soiy" (souviens-toi) est adressé aux spectateurs et leur fait connaître les périodes heureuses et malheureuses de notre Histoire. La Grande Epée, sur laquelle les nouveaux promus prêtent serment de fidélité à la Patrie, concrétise tout l'espoir mis en le retour d'Arthur, c'est-à-dire en la Résurrection de la Celtie. Il est procédé également à l'un des rites les plus émouvants qui soient, l'union des deux tronçons du Glaive. L'un des tronçons déteu par les Gallois représente les Bretons d'Outre-Manche, l'autre, appartenant au Gorsedd, représente les Bretons Armoricaains.

Grandes Figures du Gorsedd :

Les jeunes Vrais Bretons qui se doivent d'apprendre avec ferveur les noms des personnages célèbres de leur peuple, doivent aussi savoir que beaucoup appartiennent au Gorsedd, en lequel ils puisent de nouvelles forces pour féconder leurs travaux. Nous n'en citerons que quelques-uns parmi les disparus :

- Jean-Pierre CALLOC'H, Barde Elemor, l'admirable poète de "Ar en Deulin".

- Paul LADIRAULT, le compositeur nantais dont l'oeuvre est appréciée des mélomanes.

- Emile ERVAULT, Barz ar Gouet, poète également et linguiste, titulaire de la Chaire de Celtique de l'Université de Poitiers avant la guerre 1914-1918.

- François VALLEE, surnommé le "Tad ar Yezh" en raison de ses travaux tendant à faire du Breton une langue moderne (voir son Dictionnaire).

- René LE ROUX, le traducteur des "Mabinogion" et l'auteur des irremplaçables en aucune langue "Potennou diwar-benn ar Celtaid Kozh".

- François JAFFRENOU-TALDIR, le traducteur de l'hymne gallois, devenu hymne national breton, directeur de la revue "An Oaled" et 3ème Grand-Druide du Collège.

- Gwilherm BERTHOU-MALEDVOULC'H, auteur de la première version bretonne des Triades bardiques, 2ème Grand-Druide.



.../...

- Gwilherm BEREMOU-KERWERZHIOU dont les recherches sur la mythologie celtique ont permis l'édification d'une documentation extraordinaire.

- Loriz HERRIEU, le talentueux chef de file de la Pléiade des écrivains vannetais, directeur de la revue "Dihumanb".

et bien d'autres encore, que faute de place, nous ne pouvons citer. Parmi les membres toujours bien vivants du Collège, certains ont déjà acquis des droits à la reconnaissance de leurs contemporains. Laisseront-ils leurs noms à la postérité ? Seuls nos petits-enfants le sauront avec certitude.

Activités :

Il faut considérer, d'une part, l'action personnelle des membres du Gorsedd à l'intérieur des groupements auxquels ils appartiennent, selon les lignes directrices tracées au cours des Congrès annuels et qui consistent en conférences, cours, articles dans les journaux et les revues, etc...

D'autre part, Le Gorsedd fait paraître un organe trimestriel "An Tribann" et un bulletin intérieur "Keleier ar C'hourseiz".

Des Commissions de travail ont été mises en place. Elles tendent leurs efforts vers la reconstitution de l'Institut Celtique, détruit sous de fallacieux prétextes, et qui regroupait toutes les activités de la Bretagne (Littérature, Arts, Sciences, etc...). Ce Gorsedd souhaite retrouver les mêmes Commissions que les siennes dans les autres Associations et envisage un regroupement vers cet Institut dont il vient d'être question.

Conclusion :

Quelles que soient les options momentanées du Gorsedd en vue de créer et de développer ce qui manque à la Bretagne, il assurera toujours :

- 1° - La Continuité historique du Mouvement breton
- 2° - L'Unité sous-jacente des différents groupements concourant à la Renaissance du Pays
- 3° - La Promotion de l'élite entrée dans son sein.

Que tous les Compatriotes révoltés de toutes les divisions, de toutes les zizanies, de toutes les erreurs d'un Passé encore représenté par quelques attardés, qui préfèrent voir périr une activité indispensable à la vie proprement bretonne, que de céder une parcelle de leur "quant-à-soi", soutiennent l'action du Gorsedd. Par sa nature, il peut seul résoudre le problème de l'Union, sans laquelle notre Renaissance restera lettre morte.

Ar Gwir a-enep d'ar Bed.

Konan Meriadeq

En terminant l'étude qui parut, sous le même titre, dans le précédent numéro d'AL LESTER, je faisais mention de Dom Antoine LE GALLOIS, religieux du Mont SALUT-MICHEL, au XVIIIème siècle, qui dans son Histoire de Bretagne, nie l'existence de KONAN MERIADEG et de ses successeurs, qu'il traite de rois légendaires, appellation qui leur est encore appliquée par un certain nombre d'historiens qui, pour ce faire, se réfèrent à la publication que fit Arthur de la BORDERIE, du chapitre de Dom LE GALLOIS, ayant trait à ce personnage, et je m'engageais à citer et réfuter les principaux arguments du moine. C'est ce à quoi je vais consacrer cette nouvelle étude. ...

Dom LE GALLOIS prend l'offensive en disant que la médaille d'or qui représente l'effigie d'un souverain qu'entoure une inscription latine signifient : Konan, roi des Bretons ne peut, comme on l'a prétendu, être une médaille de KONAN MERIADEG, parce qu'elle porte à son envers une hermine et que ladite hermine est très largement postérieure à Konan. Encore que l'hermine en soi ne vaille rien dire, car, en réalité, on ignore parfaitement quand elle est perue, je suis pleinement d'accord avec D. LE GALLOIS. Cette médaille ne représente pas KONAN MERIADEG, sinon elle porterait MORIADOC et non KONAN comme nom du souverain en question. KONAN n'étant, alors, qu'un titre signifient Roi et MERIADEG se disant à cette époque : MORIADOC. Il y eut, par la suite, plusieurs souverains bretons portant le KONAN devenu nom et, de toutes façons, cela ne prouve pas que MERIADEG n'ait jamais existé.

Le digne moine déclara, aussi, qu'aucun document impérial de ROME ou de BYZANCE ne faisait allusion à ce prince, il n'a pas existé.

Possédons-nous tous les documents impériaux ? Ne s'en est-il pas perdus ? N'en eût-il jamais été détruits ? Par surcroît, je sais au IXème siècle, un peuple, dont une notable partie résida sur le territoire de la Vème République Française, et qui parla une langue qui lui est propre, obéit à des lois qui sont siennes et est gouverné par un monarque absolu. Ce peuple est celui des GITANS. Voyez donc, si à notre époque de paperasserie intense, une seule pièce officielle fait mention de ce souverain.

Le débarquement de KONAN MERIADEG, s'écrie Dom LE GALLOIS, serait un non-sens. Jamais MAXIME ne se serait privé d'une partie de ses forces pour le faire débarquer en ARMORIQUE, alors que lui-même prenait pied vers l'embouchure du RHIN ! Sans doute bon réciteur d'oremus, Dom Antoine eut fait un piètre stratège, car, à l'encontre de ce qu'il avançait, l'art de la guerre préconise de toujours opérer un débarquement secondaire, lorsque l'on en effectue un principal, afin de diviser la défense adverse et de tenter de la disloquer (voir Normandie et Provence en 1944).

Passent aux successeurs du KONAN, Dom LE GALLOIS, s'en prend, particulièrement, au roi GRADION, (comme si ce malheureux

.../...

.../...

En résumé, nier l'existence de MERIADEG, de GIADLON d'AUDRE, etc., équivaut à nier l'existence de : Saint PALERN, évêque et patron de VANNES, dont MERIADEG épouse la nièce, de Saint GWEVOLE et de la fondation de LANDEVENNEC, de Saint KAOURINTIN (CORENTIN) patron de QUIMPER, de l'évêché de REZE, de PORNIC, de l'abbaye de Sainte-Marie de PORNIC, de Saint GERMAIN d'AUXERRE et de la victoire des CHAMPS-CATALONIQUES !

Je ne me sens pas le courage d'assumer une telle responsabilité !

J'en laisse le bénéfice, si bénéfice il y a à ceux qui suivent, dans ses conclusions hardies, ce brave LE GALLOIS, lequel ne nie l'existence du KONAN que par flagornerie de courtisan. Parce qu'il savait que LOUIS XIV, tout soleil en bandoulière, était malade à la pensée que les ROHAN, qu'il détestait, et qui faisaient remonter leur lignage jusqu'à MERIADEG, possédaient de ce fait, un arbre généalogique, remontant plus loin dans le temps (383), que celui des BOURBONS, issus d'HUGUES CAPET (938).

Par ailleurs, Konan MERIADEG et le plus grand nombre de ses guerriers s'étaient fixés à NANTES et dans ses environs, nous sommes amenés à conclure que quoique d'aucuns en disent, les NANTAIS de pleine origine sont bien intégralement de race BRETONNE. Ce dont nous n'avions jamais douté.

E. COARER - KALONDAN.

Pour tous vos travaux d'impression, nous vous recommandons :
" L'IMPRIMERIE DE L'ERDRE "

à LA CHAPELLE-SUR-ERDRE

Elle est tenue par notre ami Ernest REVAUD, membre du Cercle Celtique de NANTES et ancien élève du cours de Langue Bretonne du Cercle Breton, qui vient de s'installer à son compte.

Soutenez-le. Ses meilleurs prix et ses meilleurs soins vous sont assurés !

S A G E S S E D E S C E L T E S

(Texte extrait des Princes des
Fianna - Contes Ossianiques)

Si tu veux être un digne champion, montre-toi tranquille dans la maison d'un grand - Terrible dans le danger - Sans juste cause, ne bats pas ton chien - Sans preuve de sa faute n'accuse pas ta femme.

Au combat, ne touche pas un fou, car il ne sait pas ce qu'il fait - Ne médise point de qui a un nom, ne te bats pas dans une dispute - N'aie rien à faire avec un méchant ou un sot.

Deux tiers de ta gentillesse montre-les à la femme, aux enfants qui rampent sur le sol, aux sages qui font les poèmes - Ne sois pas rude aux gens de peu.

Evite les discours vantards, ne dis pas que tu refuses de céder même dans les choses justes, car il est honteux de parler raide quand on ne peut ensuite soutenir ses dires.

Aussi longtemps que tu vis, n'abandonne pas ton maître, pour or ou argent, n'abandonne pas qui tu as promis de défendre.

Ne médise pas des siens auprès d'un grand, ce n'est pas là le fait d'un noble homme - Ne répète pas de mensonges, ne sois ni bavard, ni calomniateur; si brave sois-tu, n'excite pas d'inimitiés.

Ne fréquente pas les tavernes; ne censure pas les anciens; ne te mêle point aux gens de rien - Fais largesse de ta table; que le ladre ne soit jamais ton ami.

Serre ton vêtement, tiens ferme tes armes jusqu'à ce que le dur combat aux lames étincelantes ait bien pris fin. Cours ta chance, mais néanmoins épouse la noblesse.

(Leçon de morale à l'usage d'un guerrier)

L'ENSEIGNEMENT DU CELTIQUE EN EUROPE...ET UN ETRANGE RECORD BRETON!

- 0 -

L'enseignement des langues et matières celtiques n'est pas comme l'on pourrait croire, uniquement le fait des pays où se maintiennent des peuples et des dialectes de cette famille.

Les richesses des civilisations celtiques ne sont pas toujours jugées comme un appendice encombrant et inutile au bagage d'un homme du XX^e siècle, et c'est tout à l'honneur de pays parfois complètement étrangers aux Celtes d'y inscrire un enseignement qui nous est particulièrement cher.

aussi nous tenons à donner la liste des pays Européens qui ont ouvert officiellement et tiennent des Chaires de Celtique. La palme d'honneur revenant à l'Allemagne de l'Ouest!

PAYS NE PARLANT PAS DE LANGUES CELTIQUES:

ALLEMAGNE	: 4 chaires	- Universités de BONN, MARBURG, GOTTINGEN, WURZBOURG.
ANGLETERRE	: 3 chaires	- Universités d'OXFORD, LIVERPOOL, CAMBRIDGE.
BELGIQUE	: 1 chaire	- Université de LOUVAIN
DANEMARK	: 1 chaire	- Université de COPENHAGUE
FRANCE	: 1 chaire	- Sorbonne de PARIS
NORVEGE	: 1 chaire	- Université d'OSLO
PAYS BAS	: 1 chaire	- Université d'AMSTERDAM
SUEDE	: 1 chaire	- Université d'UPSALA
SUISSE	: 1 chaire	- Université de ZURICH

PAYS PARLANT UNE LANGUE CELTIQUE:

IRLANDE	: 6 chaires	- Public Institute DUBLIN Université de DUBLIN Trinity College DUBLIN Université de BELFAST Université de CORK Université de GALWAY
---------	-------------	--

pour 297.401 gaélistes
(statistique 1946)

PAYS DE GALLES : 5 chaires - Universités d'ABERYSTWYTH
de BANGOR
pour 902.300 britanniques
(statistique 1951)
de CARDIFF
d' ABERTAVE
de LLANBEDR

ECOSSE : 3 chaires - Université d'EDIMBOURG
de GLASGOW
pour 230.000 gaélics
(statistique 1936)
d' ABERDEEN

BRETAGNE : 1 chaire - Université de RENNES pour 1.300.000 h.!!!
Sans commentaire, n'est-ce pas ?..

Professeurs de BRETON par correspondance :

MIKOL OBER 30, rue Victor Hugo - Douarnenez.

AR SKOL DRE LIZER V. Seité - Bleun-Brug Châteaulin.

AR PALZ A. Lemercier - instituteur Glomel.

MIKELZ KAMP (Centre de Vie Bretonne)

sera ouvert pendant les vacances d'été à partir du 9 JUILLET.

la peinture bretonne :

MICHEL NOURY ,
UN ARTISAN DU REVE ET DU TEMPOREL

par GARLONE LE GOARNIC

Né à Nantes le 21 juin 1912 au sein d'une très ancienne famille bourgeoise, Michel NOURY fait ses premières études à l'Externat des Enfants Nantais, sous l'égide attentive de l'Abbé Bouchaud. Elève des Beaux-Arts de Nantes dès 1928, il est à cette époque dirigé et fortement influencé par le peintre nantais de talent, Donatien ROY. Il expose pour la première fois en 1934, avec le "Groupe Régional Indépendant" et les "Amis de l'Art", et affirme dès cette période, en même temps que ses idées bretonnes - qui lui valent d'être arrêté à Nantes en 1937 - son souci d'échapper à l'influence parisienne pour garder intacte la source d'inspiration bretonne qui lui tient à coeur.

De nouvelles expositions, collectives et individuelles, se succèdent régulièrement de 1937 à nos jours, notamment à la Galerie Michel Colomb de Nantes ; et le talent insolite et volontairement naïf qui est celui de Michel NOURY, se voit deux fois brillamment consacré : en 1952 par le Prix Pineaud-Chaillou, et en 1960 par une importante rétrospective de son oeuvre organisée au Musée des Beaux-Arts de Nantes.

Figuratif, Michel NOURY l'est sans équivoque. Mais, vivant pour le rêve et ne s'exprimant qu'à travers le rêve, il n'est rien moins que tangible et saisissable ; essentiellement fugace, inattendu et sensible dans ses réactions les plus quotidiennes, il le reste sur ses toiles, et jusque dans leurs titres, empreints d'une saveur spontanée qui nous projette dans le rire, l'incrédulité, l'émerveillement.

- Si vous acceptiez d'assurer la décoration picturale d'une église moderne, dans quelle mesure exprimeriez-vous le sentiment que vous avez d'être breton, et l'importance qu'il y a pour notre race de garder toujours présent ce sentiment jusque dans la religion ?

- Je suis persuadé que le fait d'être breton conscient et cultivé en la matière doit suffire pour les meilleurs d'entre nous à faire un art véritablement plastique, d'esprit celtique. A la condition d'être spontané. Je crois à un rôle possible de la peinture dans l'actuelle renaissance du sentiment breton : il existe déjà, mais il lui faudrait être encore intensifié par le développement d'un art de diffusion populaire : imageries, objets peints, illustration, meubles... mais surtout pas de "bretonneries" ! notre pays, et particulièrement les efforts des jeunes pour la relever, méritent beaucoup mieux tout ce qu'ils font pour la langue, la littérature et les Arts en Bretagne ne peut qu'être entièrement approuvé par les peintres... Ah! je souhaite à la Bretagne de grands créateurs comme ceux d'Irlande : à la fois spécifiquement irlandais et d'audience internationale.

- Puis que vous faites partie à Nantes d'un noyau de peintres bretons parrainés par la Galerie Michel Colomb, estimez-vous que ce noyau ait un style de groupe ?

- Ce noyau existait déjà avant la guerre de 40, au cours de laquelle deux des plus ardents d'entre nous, PHILIPPE et DURIVAUT, ont malheureusement disparu ; les autres, les LERAY, LAURE MARTIN, FERRAND, MORIN, PESCHER, L'ESPÉIT, BILLECOQ, font chacun une peinture individuelle très vivante : ils ont en commun d'œuvrer à Nantes et non à Paris. Le mieux est de n'appartenir qu'à l'École de Nantes... qui sera peut-être - pourquoi pas ? - le point de départ d'une École spécifiquement bretonne.

- Dans cet ordre d'idées, comment accueilleriez-vous le projet d'une Académie de Peinture Bretonne ?

- En principe mal... c'est à voir, mais pourquoi faire ? ... non... tout ce qui est académique est pédant et poussiéreux...

MICHEL NOURY / Marlone le goarnic

"LA BICYCLETTE ROSE", "FEMMES ENCHAÎNÉES AU NUAGE", "ILS DEVORERONT JUSQU'À NOS OSSEMENTS", "CHAMBRE À LA SOURIS VOLEUSE", "ESPRIT ES-TU LÀ ?", "DEFI À LA PESANTEUR", pour n'en citer que les plus expressifs, se font tous les témoins d'une même verve fantasque que rien ne freine jamais, et surtout pas la raison. Mais ce peintre que l'on a pu dire "artisan de l'imaginaire et poète du temporel", "ce style qui abolit les distances et survole la réalité quotidienne", "cette désinvolture qui s'est faite naïve et frémit en réalité de difficultés vaincues et de féeries maîtrisées", il nous faudrait pouvoir les cerner de plus près.

- Michel NOURY, comment êtes-vous venu à la peinture ?

- Très jeune, en voyant ma tante, la jeune sœur de ma mère, peindre à l'huile. Ça sentait bon...! Mais par la suite, c'est surtout devenu pour moi une manière sensuelle autant que spirituelle de m'exprimer : un alter-ego plastique, si vous voulez. Et puis peut-être aussi l'espoir de n'être pas tout-à-fait inutile sur cette terre : je vois essentiellement la peinture comme une joie des yeux et du cœur. C'est du moins le rôle qu'on devrait lui donner...

- Pour certains la peinture appelle avant tout des lignes, pour d'autres elle n'est qu'une exaltation de la couleur. En ce qui vous concerne, comment posez-vous le problème ? Qu'est-ce qui vous paraît le plus important ?

- Le style c'est l'homme, et on ne se change pas : par tempérament je vais vers la couleur. L'idéal est d'avoir en soi quelque chose à exprimer : une vision poétique, un souvenir, une impression vécue ou imaginaire... et de se trouver des procédés picturaux propres - sans singer les autres.

- Plusieurs peintres contemporains ont créé des fresques magistrales autour de sujets célèbres : je fais notamment allusion à Raoul DUFY et sa "FÉE ELECTRICITE" en 1937, ou plus récemment, à Bernard BUFFET et sa "PASSION DE JEANNE D'ARC"; est-il dans vos projets de réaliser pareille œuvre ? Quel thème choisiriez-vous ?

- J'ai personnellement composé une fresque sur les Voyages par Air, Terre et Mer ; une aussi sur la Bienheureuse Françoise d'Amboise ; une assez grande composition sur le Duc de Bretagne Jean V, fondateur de Bougaran en Loire-Atlantique, une autre enfin sur le Marquis de Pontkallek... j'ai essayé de voir ça à ma manière propre.

MICHEL NOURY / Marlone le goarnic

- Et la peinture mise à part, où un peintre trouve-t-il ses joies ?

Un éclair malicieux traverse le regard de Michel NOURY :

- à respirer la nuit par sa fenêtre...

- racontez-moi votre plus grande peur ?

- c'était en 43, pendant la guerre : j'attendais la bombe en croquant des pommes ; je pensais que j'allais être écrasé. C'a été le moment le plus terrifiant de mon existence... Mais malgré l'apparente gravité du propos, il y a toujours ce petit sourire qui danse... Michel NOURY est tout le contraire d'un artiste tourmenté. Il croit à la poésie vivante, à la primauté de l'individu, et ne fait pas mystère que le thème principal de son œuvre, comme l'aspect le plus breton de son tempérament, sont la poursuite d'un rêve, de mille rêves plus vrais à ses yeux que la réalité, et leur accomplissement : toujours multiplié, à chaque fois sublimé.

G . G .

G A L V

- 0 -

Nous rappelons aux treize groupes qui constituent l'Amicale Mendac'h du Pays Nantais, que cette rubrique, comme les pages de ce bulletin sont à leur entière disposition, qu'ils peuvent y faire figurer mentions de leurs activités et de leurs idées.

QU'AL LESLA n'a pas été créé pour être l'organe et le support de pensée d'un seul groupe, mais bien celui de la communauté bretonne des groupes Nantais et amis que nous sommes. Nous réclame donc de nos amis, un plus large apport à la rédaction de ce bulletin et nous les en remercions à l'avance.

La Rédaction.

LE DERNIER PASSEMENTIER DE BRETAGNE VA DISPARAITRE

~~~~~

**P**assementier. c'est l'un des métiers les plus ignorés du public, et pourtant l'un de ceux qui exige le plus d'habileté et de goût pour l'artisan qui l'exerce. C'est l'art de concevoir et de fabriquer les galons, franges, cordelières, glands ect... qui ornent nos ameublements, quelquefois encore les vêtements féminins, et jusqu'aux cordelières et glands que l'on voit suspendus à nos binious.

C'est en plein cœur de Nantes, dans un vaste atelier où l'on se sent transporté un demi-siècle en arrière, parmi les "métiers", la plupart en bois, de formes très diverses, que Monsieur Terrien, âgé maintenant de 80 ans termine sa carrière. Dans quelque mois la dernière passementerie de Bretagne aura fermé sa porte.

Né en 1885, tout a fait au Sud de notre Province, Monsieur Terrien entra comme apprenti en 1900, dans cet atelier qu'il va maintenant quitter. 65 années au service de l'artisanat de tradition et de qualité. Lorsqu'il y entra, c'était alors la maison Ollivier et Le-moine, il y avait alors 6 ouvriers et 10 ouvrières. Nos grands-parents à la "belle époque" aimaient toutes ces passementeries compliquées que confectionnaient des mains habiles et mêmes les vêtements de nos "Pays" de Bretagne aimaient à s'orner de ces galons d'application fabriqués spécialement pour eux; avant qu'ils ne deviennent ce qu'ils sont maintenant des galons fabriqués mécaniquement, au kilomètre, sans individualité.

Avec la guerre de 1914, faute d'approvisionnement en cotons spéciaux et en raison des restrictions nées de la guerre le métier déclina, on ne forma plus d'apprentis; la guerre terminée, la mode avait passé. Monsieur Ringard prit alors la direction de la maison, puis en 1932 Monsieur Terrien lui-même succéda à Monsieur Ringard; il y avait encore 2 ouvriers et 4 ouvrières; peu à peu ils prirent de l'âge, survint la guerre de 1940 et les "métiers" tournèrent de plus en plus au ralenti. Et voila que maintenant les demandes se font de plus en plus pressantes, la mode est revenue, la passementerie acquiert un renouveau prodigieux; mais hélas ! il n'y a plus d'ouvriers et Monsieur Terrien achève seul sa longue carrière dans le cliquetis de ses métiers.

C'est étonnant pour un profane de pénétrer dans cet atelier parmi ces machines vénérables, l'un des "métiers à tisser" a 200 ans d'âge; les métiers Jacquard, tout en hauteur, avec leurs enchevêtrements de fils que dirigent des cartons perforés (lointains ancêtres de nos cartes perforées); le rouet à retordre avec sa grande roue qu'un homme fort doit tourner à bras, le métier à main de basse lisse, les tours à mouliner, câbler ect... Seul a disparu de l'outillage primitif le métier de haute lisse: métier à bras qui faisait des galons très compliqués, qui ne pouvaient se faire au métier Jacquard. Tout ceci donne une fabrication très diverse, depuis les galons droits, crête, ou en "dent de rat" de couleurs et de formes diverses selon les styles; les effilés, les franges allant de 2 cm de hauteur jusqu'à 30 centimètres et plus suivant leur genre ou leur destination: rideaux, fauteuils ect... des câbles de rampes allant jusqu'à 4 centimètres de diamètre dont la fabrication exige de solides gaillards; des macarons des glands souvent très compliqués, bâtis à partir de l'assemblage de moules en bois; jusqu'aux cordelières des aubes des premiers communiants.

Que va devenir ce vénérable outillage ? il sera détruit sans doute et c'est encore un peu du passé qui s'en va, on doit le regretter car ceci était encore valable et s'il y avait eu des jeunes pour continuer ce beau métier (rentable au surplus), il aurait pu être, comme d'autres, être sauvé.

C'est aussi un bel exemple de fidélité d'un homme à une profession, qui mériterait d'être récompensé.

LOUIS LE MINOR



## Richesses de la Bibliothèque de Nantes

Une Bibliothèque est un lieu où la pensée défunte sommeille sur des planches qui sont parfois du même bois que celles qui servent au repos éternel de la chair : Nantes a voulu remédier à cette mort ambiante en rendant sa Bibliothèque à une existence active par des expositions temporaires .

Il fallait pour cela un rythme vigoureux, capable de faire revivre d'un seul coup de baguette toutes les prestigieuses richesses languissantes au fond des empires obscurs et pétrifiants des étages d'une Bibliothèque . Ce magicien, nous le saluons en la personne de la jeune et dynamique conservatrice en chef Mademoiselle Courville, à qui revient la redoutable charge de veiller sur les 400.000 volumes, 2.954 manuscrits, 158 incunables et plus de 6.000 estampes qui font de la Bibliothèque de Nantes la plus riche du Duché .

Richesses qui ne se devaient plus d'être l'apanage de quelques privilégiés couverts de diplômes et montrant patte blanche, à l'heure surtout où de plus en plus le public montre un intérêt croissant, une curiosité sans borne, à découvrir les arcanes majestueuses réservées strictement aux penseurs et sages d'hier .

Nous avons été de ce public avide de découverte, et n'avons pas été déçus . Avec quelle complicité d'imagination nous nous sommes arrêtés devant cette grande vitrine dressée "A LA GLOIRE ET A LA MEMOIRE" d'une certaine "Duchesse en sabots" défunte il y a maintenant plus de 450 ans ! Nous avons vu les doigts pieux de la Fille de François tourner les précieuses pages de ce petit livre de Prières, manuscrit en latin par Jean FOYET vers 1498 , se pencher une tête lourde de deux couronnes sur les fines peintures

composées par Maître François (fils de Fouquet), qui eut l'honneur de travailler pour elle dans son atelier.

Mais la voici encore, dans sa trente-huitième année, éternellement souveraine de Bretagne, couchée sous un catafalque : ainsi ont pu la voir un matin de Janvier 1514, ses contemporains endeuillés, entourée des Nobles du Royaume et du Duché, en vêtements rouge à bordure d'hermine. Ainsi également nous est-elle représentée par la belle enluminure enfermée dans le manuscrit en parchemin du XVI<sup>e</sup> siècle, qui traite par la plume de Pierre CHOUE de la "Commemoration et advertissement de la mort de la très chrestienne et très haute, très puissante et très excellente princesse, ma redoubtée et souveraine dame Madame Anne, deux fois Roynne de France, Duchesse de Bretagne".

Le Barde des Ducs de Bretagne n'a pu chanter cette bien triste nouvelle : le bohème Jean MESCHINOT, sieur des FORTIERES qui servit "en armes" cinq Ducs de Bretagne comme écuyer, puis comme favori et "Maître d'Hôtel" de la bonne Duchesse, était mort l'année où la Bretagne perdait sa belle et fière indépendance.

Si nous n'avons pas vu du grand poète qu'il fut sa "SUPPLICATION DE LA PAUVRE NATION DE BRETAGNE", du moins figurait en bonne et juste place son poème en partie autobiographique des "LUNETTES DES PRINCES". C'est un manuscrit sur parchemin, publié à Nantes en 1493, et qui réunit sous le nom de "LUNETTES", les vertus qui doivent guider les princes, en poésies qu'il composa en diverses circonstances, et des ballades qui sont des pamphlets contre Louis XI, et une Défense des intérêts de Nantes.

A côté des chants du poète, la sécheresse voulue d'une copie effectuée au XVI<sup>e</sup> siècle sur parchemin, des Actes d'Anne organisant la Chancellerie de Bretagne le 17 Avril 1498, rejoint par une calligraphie émineamment élégante, les rythmes inspirés

de MESCHINOT.

Si elles n'ont pas la beauté des oeuvres manuscrites, les "COUSTUMES GENERALES DES PAYS ET DUCHES DE BRETAGNE" rédigées par les Députés des Etats dudit pays, publiées en la ville de Floerael en Octobre 1580 et imprimées sept ans plus tard par Blaise PETAÏL, Maître imprimeur à Nantes, nous rappellent avec nostalgie le temps où en cour souveraine le Duché n'avait pas l'obligation d'en appeler au Parlement de Paris.

Dans le trésor important important qu'offrait encore la "Matière de Bretagne" à ses visiteurs, nous avons longuement admiré le remarquable Missel grand format du diocèse de Saint-Jalo, exécuté au XV<sup>e</sup> siècle sur parchemin. Cette oeuvre à elle seule, par la recherche des teintes, la diversité de ses miniatures et lettres, reste à nos yeux l'un des plus beaux fleurons de cette exposition.

Les richesses de cette exposition ne se limitaient pourtant pas aux souvenirs de ce "Royal Duché". Elles offraient également une impressionnante collection d'autographes de qualité et d'origine les plus diverses, qui réunissait à travers les siècles une prestigieuse galerie des signatures qui firent la grandeur ou la misère de l'humanité : ici, une lettre autographe de Michel-Ange au cardinal Trivulce, datée de Rome ; là, un fragment d'un manuscrit de Léonard de Vinci, de 1515 ; plus loin, une série de lettres de Charles Quint, adressées à Louise de Savoie ; une correspondance en allemand du divin Mozart, adressée à son père et datée de Vienne le 3 Mai 1783 ; un billet autographe de Pierre Le Grand Tsar de Russie, à Messieurs NARISSEIN à Breste, 19 Mars 1717 ; une lettre de Napoléon (signée BUONAPARTE), au Chevalier Delanoé, d'Ajaccio le 16 Avril 1790 ; une correspondance en anglais adressée de Venise le 11 Octobre 1812 par Lord Byron au Capitain MAY. Et puis... nous n'en finirions pas de citer cette brillante pléiade : sachez que notre conservatrice détient ainsi plus de 4.000 pièces autographes !

L'initiative de Mademoiselle Courville méritait d'être saluée. Trop souvent le rôle d'un conservateur de Bibliothèque consiste à couvrir jalousement les chefs-d'oeuvre du génie humain et à ne les découvrir qu'avec parcimonie. L'éclectisme de Mademoiselle Courville a su tirer de l'ombre et mettre en valeur des richesses inconnues. Sa générosité a profité à tous, visiteurs étrangers et Nantais; elle a contribué ainsi à embellir la vie de ceux qui aiment l'art et n'ont pas les moyens de collectionner eux-mêmes. Nous l'en remercions.

Serj PINEAU

Notre illustration : bois gravé d'après "LES PROUESSES ET VAILLANCES DU PREUX ET VAILLANT CHEVALIER BERTRAND DU GUESCLIN". Paris 1521.



## GERIOU - KROAZ

### REZIZONNABAD

I Le Breton l'est ; II Ses traditions le sont ; III Maison bretonne - ancienne ville de Bretagne ; IV Prénon féminin - Refuge ; Ville céramique du Finistère ; VI Industrie de Plancoët (CDN) ; VII Brest en possède une ; Ville de Suisse ; VII Fut changée en génisse - "Breiz" en a plus d'un - La Bretagne en est presque une ;

IX Entendue - individus réprisables - X Note de musique - Propre .

**VERTICALEMENT :** I Auberge bretonne ; II Anne de Bretagne le fut - Mois ; III Phonétiquement élever - Extrémités de Nantes ; IV Bordeaux en était la capitale - Irónico... VI Interjection enfantine - Prouvés comme vrai ; VII Petite planche très mince servant à couvrir les toits - Période d'une révolution ; VIII Consonnes - Notre action pour la Bretagne ne le sera pas ; IX Double voyelle - Petite Ile ; X Ceux des Cercles la connaissent bien - Préposition .

## paradis des celtes

" Je t'apporte une branche de pommier d'Evin  
Elle a la forme de celle que tu connais  
Mais des rameaux d'argent blanc la composent  
Et des boutons de cristal avec des fleurs

Il est une ile lointaine,  
autour de laquelle scintillent des chevaux  
Courant contre la vague blanche  
quatre piliers la soutiennent

Un vieil arbre y fleurit  
Sur lequel des oiseaux appellent les heures  
Ils ont coutume, en harmonie  
De chanter chaque heure qui passe

Et quand elles entendent la voix  
Mélodieuse du choeur des oiseaux  
Une troupe de femme de la colline  
Descend dans la Plaine des jeux où ils chantent

Et alors le bonheur vient  
Avec la santé  
Vers la Terre de Paix  
En Toute saison  
Vient la joie qui dure toujours.

Poème Irlandais du VII<sup>e</sup> s.  
(Traduction de G. Dottin)

La presse régionale nous a gratifié, par ces temps ensoleillés de vacances, d'une nouvelle importante. Anny Nelsen, princesse du taouré, s'est donné en spectacle au casino de K... dans les Côtes d'Armor. Avant de chanter des refrains dans le vent, un vent qui soufflait d'outre-Coesnon, et de s'exhiber en tenues "très music-hall", elle a présenté des modèles de "lingerie" dont un chef-d'œuvre du genre : le plus petit bikini du monde, un record, le fameux (s'il ne l'est pas, il le deviendra, à coup de publicité tapageuse), le mirifique COEUR DE PALMIER.



Ce "cœur" a la caractéristique remarquable de ne peser que 19 grammes. Sa surface couvrante, l'article n'en souffle mot. "Le cœur a ses raisons...". D'un monokini nous passons compris, mais d'un Bi ! Fi, que le tissu doit être recherché... mais qui suit si on le trouve... Une cravatte est désormais trop pesante, pensez, par la lourde chaleur de l'été !

Dix neuf grammes, c'est moins qu'une lettre à la poste où j'ai rapidement la surtaxe.

Pour le cas, le prix doit être inversement proportionnel au poids, et celle qui l'achète, en dépit de la satisfaction d'être légère et à la mode, doit en avoir "gros" sur le... cœur ! Il faut dire que ce n'est pas sans réflexion qu'on accepte d'endosser une telle charge.

Son appellation est à l'avenant du reste, le peu qui reste. Pour les besoins de l'exotisme "moderne" - mais moderne n'est pas synonyme de progrès - on a troqué l'ancienne feuille de vigne (vierge ou non), passée de... saison, contre un cœur de palmier printanier, comme si la chute d'un automate, l'automne de la civilisation française sans doute, s'était fait déjà sentir.

Le palmier, pensez donc, mais le cœur ? j'aurais plutôt pensé à la feuille... Non, la palme, ce sont les richissimes créateurs de la mode qui l'ont remportée !

Ainsi, la presse nous montre la considération aller à celles qui, charitablement, font étalage de leurs charmes. Tant il est vrai que plus on en montre et... mieux on est "vu". Mais, tant que la "civilisation" française restera obsédée par le poids des maillots de bain et viendra chez nous semer les ferments de la décadence, nous serons loin de la solution de nos problèmes.

Tagdual KALVEZ

## FICHE III

## NAISSANCE DES SIX NATIONS (LATE CELTIC)

Deux faits différents sont à l'origine de cette naissance, CE FUT LE CHANGEMENT DE RELIGION ET D'AUTRE PART L'INVASION DE LA GRANDE-BRETAGNE.

1° - LES CELTES CHANGÈRENT DE RELIGION AU COURS DE L'OCCUPATION ROMAINE. Ce changement fut un peu le résultat de l'invasion romaine qui avait détruit MONA et le druidisme, ce fut probablement aussi, une réaction contre le MATERIALISME ET L'EGOTISME ROMAIN.

À la religion celtique, de type européen succéda, une religion d'origine sémitique, LE CHRISTIANISME.

Cette religion nouvelle s'adapta facilement, non seulement grâce à l'effondrement du druidisme, mais aussi parce qu'elle avait de nombreux aspects extérieurs communs aux religions européennes : son emblème fut la CROIX. Vieil emblème européen, contrairement aux religions strictement sémitiques (Judaïsme, Islam, etc...), le christianisme croit à la TRINITE manifestation d'une essence divine.

Il y a encore d'autres choses qui, vues de l'extérieur sont communes : LE CULTE DE LA MÈRE, LE DIEU SACRIFIÉ etc. En outre, la religion nouvelle reprit en les christianisant, de nombreux rites celtiques : CULTE DES FONTAINES, LES HEROS QUI DEVIENNENT DES SAINTS. La notion de SAINTÈTE est indo-européenne (hindou sadhu) etc...

2° - L'une des conséquences de cette révolution religieuse fut la LEVÉE DE LA PROHIBITION DE L'ÉCRITURE, imposée par les druides. En conséquence, les scribes et moines chrétiens se mirent à coucher par écrit la littérature celtique, restée jusque là ORALE. (voir fiche I)

Il y eut en Irlande une floraison de merveilleux manuscrits où sont notés, avec force ENLUMINURES, LES PLUS BELLES DU MONDE, la VIE DES DIEUX ainsi que toutes les légendes. Les principaux récits irlandais sont : LE CYCLE D'ULSTER ou Cuchulainn fils du dieu Lug se couvre de gloire. LE CYCLE DE LEINSTER, TAIN BO CUAILGNE, (enlèvement des vaches de Cuailgne) LIVRE DE LA VACHE BRUNE. LEBHAR NA GABALA (cycle mythologique du peuplement de l'Irlande) etc...

.../...

.../....

Cet essor littéraire fut bientôt imité par le Pays de Galles, dont le récit mythologique principal est constitué par les MABINOGION (récits pour l'apprenti barde, pour le disciple).

La littérature galloise sera principalement célèbre par le CYCLE DU GRAAL et du ROI ARTHUR. Les scribes chrétiens de Galles notèrent également les TRIADES (maximes en trois phases) qui avaient constitué l'enseignement des druides.

3° - A. Le christianisme s'introduisit tout d'abord et très tôt en Grande Bretagne. L'institut Royal de Grèce prétend que les bretons furent christianisés à la fin du I<sup>er</sup> siècle par un disciple cypriot de Saint Paul, nommé ARISTOBULOS.

En Armorique également, le christianisme semble avoir pénétré assez tôt. La légende veut que SAINT MAXIMIN ait fondé l'évêché de Rennes DES LE I<sup>er</sup> SIECLE et que SAINT CLAIR AIT FONDE celui de Nantes à la même époque. Toutefois, ce seront les bretons qui christianiseront l'Armorique.

Les bretons furent également les artisans du christianisme en Irlande. SAINT PATRICK " Apôtre de l'Irlande " était breton.

B. Originellement le christianisme donna lieu à une église particulière dont SAINT COLOBAM fixa le primat à IONA, île Ecosaise, au VI<sup>er</sup> siècle. Cette église TRES ORIGINALE par ses traditions passablement teintées de celtisme connu, en raison de son originalité, des difficultés et même des crises, dans ses relations avec ROME. Ainsi, par exemple, un moine gallois de l'abbaye de BANGOR à la fin du IV<sup>er</sup> siècle, nommé MORGAN mais surnommé PELAGES, attira l'EXCOMMUNICATION sur l'église celtique par ses théories, d'origine probablement druidiques, sur la liberté METAPHYSIQUE de l'homme. L'une des originalités de cette église était de ne pas fêter PAQUES à la même date que ROME, ce qui engendra des querelles.

Finalement les celtes se conformèrent aux prescriptions de Rome et toute trace d'Eglise celtique disparut.

Néanmoins, dans le catholicisme romain, une forte originalité celtique survécut dans la religiosité.

4° - Entre 440 et 450 Vortigern, roi des bretons fit VENIR DES SAXONS dans l'île de Bretagne pour l'aider à repousser une descente des PICTES sur la Bretagne. C'est du moins ce que nous affirment les anciens chroniqueurs. Les Saxons, après être venus en alliés, se mirent à conquérir la Bretagne.

S'il faut croire le VIEUX CHRONIQUEUR BRETON HENNIUS, l'agression saxonne fut tenue en échec par le roi ARTHUR "EMPEREUR DES BRETONS" autrement dit le BITURIL. L'un des compagnons d'Arthur (roi fédéré soumis) aurait été HOEL surnommé "LE GRAND, "Roi de petite-Bretagne".

Arthur remporta des victoires qui semblèrent décisives sur les Saxons. C'est ce qui lui valut son EXTRAORDINAIRE RENOMME. N'oublions pas que le roi Arthur, héros par excellence du "ROMAN BRETON" du moyen-âge est le personnage le plus en vue de toute la littérature celtique.

Finalement les bretons furent vaincus, et le roman breton nous présente le roi Arthur expirant en prononçant ces derniers mots :

"AVEC MOI LA BRETAGNE AGOÏSSE; Les saxons demain seront les maîtres.

"MAIS L'ESPERANCE EST LA PLUS FORTE. JE REVIENDRAIS UN JOUR pour chasser les voleurs de ma terre, pour rendre à la noble "nation bretonne la liberté et la puissance suprême".

5° - LES BRETONS qui habitaient précédemment sur le territoire de l'actuelle Angleterre EMIGRERENT en masse. Beaucoup vinrent en Armorique. Au DEBUT DU VI<sup>er</sup> SIECLE un prince breton d'origine insulaire règne sur la DOMMONIE, il se nomme RIVALLOH. Il est en quelque sorte le roi des bretons émigrés, tout au moins en Bretagne nord.

A côté de la souveraineté du roi issu de la race de Conan Mériadec, coexistait cette autre souveraineté superposée cohabitait, ou dominait, des "COMTES" au nombre de deux : CORNOUAILLES et BRO ERECH (comte de Vannes) Ce tableau peut sembler incohérent. Néanmoins, à la même époque, par le système de superposition des rois, (roi de village, roi des 5 provinces et roi suprême ou roi du "Coic" (cinq), L'IRLANDE EST ORGANISEE DE LA MEME MANIERE.

6° - Les bretons étaient chrétiens. Ils APPORTERENT DONC LEUR ORGANISATION RELIGIEUSE EN ARMORIQUE.

Au nombre des moines, prêtres et évêques qui les accompagnaient il faut retenir les noms de SIX SAINTS EVEQUES-ABBES.

Ces six saints fondèrent 6 évêchés, à savoir :

SAINT SAMSON, qui aurait été "archevêque" d'Ebouee près Yorch avant de quitter l'île. Une autre légende prétend que St Samson fut consacré évêque par des apôtres du Christ, entrevus dans un rêve miraculeux. Saint Samson est le fondateur de l'évêché de DOL, métropole religieuse de la Bretagne jusqu'au II<sup>er</sup> siècle.

SAINT MALO fonda le siège qui porte son nom

SAINT BRIOC fonda SAINT-BRIEUC

SAINT TUWAL (et non Saint Yves comme le croient certains can didats au badge), fonda l'évêché de TREGUIER.

SAINTE POL AURELIEN fonda SAINT POL DE LEON.

SAINTE CORENTIN fonda KEMPER CORENTIN.

En outre SAINT PATERN fut le 1er EVEQUE BRETON DE VANNES et SAINT MELAINE, 1er évêque breton de RENNES; ce n'est que sous le règne de Nominoë que NANTES appartint à l'église de Bretagne. Saint Félix, évêque de NANTES au VI<sup>e</sup> siècle est d'origine aquitaine.

Il faut également se souvenir de l'important MONOCHISME BRETON, dont l'action culturelle et politique fut immense. Les deux plus importantes Abbayes sont celles de LANDEVENNEC fondée par SAINT GUENOLE et l'ABBAYE DE RHUYS fondée par SAINT GILDAS.

La très importante abbaye de REDON sera fondée au IX<sup>e</sup> siècle par SAINT CONWOION, ministre de Nominoë.

---:---:---:---:---:---

TEST 3

RECOPIER ET RAYER LES MENTIONS FAUSSES.

- 1) - La conséquence matérielle la plus importante de l'arrivée du christianisme fut (1° LE PELAGIANISME - 2° LA CREATION DU SIEGE DE IONA - 3° LA REDACTION DES TRADITIONS ORALES).
- 2) - La religion celtique et la religion chrétienne (1° AVAIENT- 2° N'AVAIENT PAS) de ressemblances extérieures.
- 3) - Le principal monument littéraire breton est (1° LE LIVRE DE LA VACHE BRUNE - 2° LE CYCLE DU ROI ARTHUR - 3° LE LIVRE DE CORQUETTES).
- 4) - Dès leur débarquement en Amérique, Les bretons (1° FORMERENT UN ETAT UNI - 2° UNE SUPERPOSITION DE SOUVERAINETES).
- 5) - Le primat de l'Eglise celtique, Saint Colomban, avait fixé son siège à (1° DUBLIN - 2° KEMPER - 3° IONA - 4° EBOROE près YORCH).
- 6) - Les bretons virent leur île envahie par (1° LES GOUELS - 2° LES SAXONS 3° LES FRANCS - 4° LES VISIGOTHS).
- 7) - Placer le nom du Saint en face de l'évêché correspondant :

|             |          |
|-------------|----------|
| ST TUGDUAL  | RENNES   |
| ST CORENTIN | DOL      |
| ST SAMSON   | NANTES   |
| ST MELAINE  | VANNES   |
| ST CLAIR    | TREGUIER |
| ST PATERN   | KEMPER   |
| ST YVES     |          |

BIBLIOGRAPHIE JUSTIFICATIVE DE LA FICHE 3

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE "Cours d'Histoire et littérature celtique"  
B. D'ARGENTRE, "Histoire de Bretagne"  
P. LE DOUD, "Histoire de Bretagne"  
J. BEDIER, "La route des fortunes royales".  
LA BORDERIE, "Histoire de Bretagne"  
A. BOUCHARD, "Les grandes chroniques de Bretagne".  
DU CLEUZIOU, "Histoire de Bretagne"  
A. de COURSON, "Histoire des peuples bretons".  
DURVILLE DE SAINT SAUVEUR "Histoire de Bretagne".  
dom GOUGAUD, "Chrétientés celtiques".  
dom LODINEAU, "Histoire de Bretagne"  
J. LOTH, "Les Mabinagion"  
dom MORICE, "Histoire de Bretagne".  
PIETRE CHEVALIER, "Histoire de Bretagne".  
M. PLANTIOL, "Histoire des Institutions bretonnes".  
Abbé Henri POISSON, "Histoire de Bretagne".  
Abbé VERTOT, articles encyclopédiques sur la Bretagne

Note - Cette création du royaume breton en 588 donnait avec les conceptions anciennes des monarchies, une préséance à la Bretagne sur la France ( les Francs de Pharamond auraient franchi le Rhin en 420). C'est la raison pour laquelle, les historiens français ou pro-français s'acharnèrent contre Conan Méradec.

.....

CORRIGE DU TEST 3

|                                   |   |     |    |    |   |
|-----------------------------------|---|-----|----|----|---|
| La bonne réponse à la question n° | I | est | le | n° | 3 |
| " "                               | " | "   | "  | "  | 2 |
| " "                               | " | "   | "  | "  | 3 |
| " "                               | " | "   | "  | "  | 4 |
| " "                               | " | "   | "  | "  | 5 |
| " "                               | " | "   | "  | "  | 6 |

Question 7

|             |          |
|-------------|----------|
| ST TUGDUAL  | TREGUIER |
| ST CORENTIN | KEMPER   |
| ST SAMSON   | DOL      |
| ST MELAINE  | RENNES   |
| ST CLAIR    | NANTES   |
| ST PATERN   | VANNES   |

RESULTAT

1 point par question à laquelle il a été bien répondu  
Pour la question n° 8, 1 point pour trois évêchés. Retirer 1 point si un siège a été attribué à St Yves

7 et 8 : bien, revoir les oublis  
5 et 6 : relire la fiche  
moins de 5, la "potasser".

GERARD TOUBLANC N'EST PLUS !

XXXXXXXXXXXX

Nous ne verrons plus venir à nous la silhouette élancée et vive de Gérard TOUBLANC; nous ne répondrons plus à son sourire; nous n'entendrons plus sa voix toute vibrante des espoirs qu'il nourrissait. Telle la douloureuse constatation que nous ne cessons pas de ressasser, après les premières instants de stupeur, puis d'incrédulité et enfin de consternation dans lesquelles nous fûmes plongés, lorsque le mot laconique d'un ami de Paris nous parvint.

Maints coups de téléphone, maints télégrammes échangés nous ont permis enfin de saisir toute la réalité de cette affreuse nouvelle. Des circonstances stupides qui n'auraient peut-être pas tourné à la catastrophe si Gérard n'avait eu un accident de voiture, si Gérard qui se dispensait sans compter, n'avait pas été à la limite de ses forces.

Son dynamisme et son rayonnement ne laissaient pas présager une disparition aussi brusque. Il n'avait pas trente ans. Trente ans ! et pourtant une vie doublement remplie.

Il naquit à DINARD, mais vécut surtout à PARIS. Dès l'âge de 16 ans, il attira l'attention de ses compatriotes par sa volonté intranquillité servir la Bretagne.

Il est encore trop tôt de faire le bilan de son action. Mais l'on peut dire qu'il a tout sacrifié : ses études, son gagne-pain et même sa réputation auprès des gens bien pensants.

Il fut bientôt connu dans toute la Bretagne, où il fit de fréquents séjours en toutes saisons, utilisant tous les moyens imaginables de locomotion, la marche à pied, l'auto-stop, la bicyclette. Quand le temps le permettait, il couchait à la belle étoile ou dans une grange. Il ne mangeait pas toujours à sa faim. Il voulait à tous prix être aux points chauds des revendications bretonnes.

Il parvint cependant à faire son droit. Il avait même commencé comme avocat stagiaire à la Cour de Paris. Mais il était trop marqué pour les milieux officiels pour espérer continuer dans cette voie.

Ses connaissances juridiques étaient devenues telles qu'il était redouté de ses adversaires. Ses connaissances juridiques, il les mit au service de ses compatriotes. Il les mit aussi au service du droit breton. Sûr de sa foi et de ses sources historiques, il était allé très loin dans ses conclusions au point qu'il avait acquis une réputation internationale. La Justice, entre autres le Tribunal de Quimper, avait essayé de le faire passer pour fou, mais en vain.

Tout ce qu'il avait entrepris, serait long à énumérer. Défiant la fatigue, l'insomnie, il menait de nombreuses tâches de front.

On peut se rappeler, dès maintenant, qu'il avait appartenu aux scouts "Bléimor", cette admirable école de la fierté bretonne. Sa santé l'avait obligé plus tard à faire un séjour dans un sanatorium. Il fonda la

"J. E. B. - Sana".

Grâce au mouvement "Labour" et à sa revue, il fit pénétrer l'idée bretonne dans des milieux qui jusque là ne parlaient que de "féodalité", de "réaction", de "cléricalisme". Lorsque les événements contemporains seront examinés avec un peu de recul, les Historiens se rendront compte de l'influence exercée par "Labour", influence dont on constate les effets aujourd'hui.

Il n'hésita pas entrer dans l'arène politique, de cette politique qui n'entraîne que compromissions, chantages et mensonges pour les caractères moins trempés que celui de Gérard. Membre du P.S.U., puis de la "Gauche Européenne", il fut chargé de hautes responsabilités et réussit ainsi à atteindre des hommes de premier plan, des hommes d'Etat.

Malgré ses positions bretonnes très avancées, il obtint aux élections dans la région de Quimperlé, un nombre respectable de voix, après une brillante campagne où il montra ses qualités d'orateur.

Le Gorsedd, fidèle à sa volonté d'Union au-dessus de toutes les croyances et de toutes les opinions, et qui n'ignorait pas sa valeur, l'accueillit dans son sein. Il présida avec maîtrise et intelligence la Commission Juridique. Et ses interventions en Assemblée Générale ne sont pas prêtes d'être oubliées.

Sa compétence sur le plan du Droit et en Histoire, se concrétisa par de nombreux articles fortement charpentés, et publiés dans "Ar Vro", "Labour", "Breiz", "L'Avenir", "An Tribann". "Al Iestr" bénéficia de sa collaboration par la diffusion de son "Histoire de Bretagne en 10 leçons", modèle de clarté et de précision, élaboré avec un souci pédagogique tel, qu'il faudra bien l'éditer un jour.

à améliorer

Il était parvenu tant bien que mal à sa situation sociale. Mais tout ce qu'il possédait, il le mettait à la disposition de ses amis. Il avait un réel plaisir à partager tout ce qu'il recevait. On pouvait aller passer ses vacances dans la maison de DINARD qu'il avait hérité de ses parents. Le gîte et le couvert était offert sans façon à quiconque se présentait chez lui. Sa générosité n'avait d'égale que son courage.

Gérard est mort au combat. Son combat avait pris une orientation moins spectaculaire, ces dernières années, mais il restait tout aussi efficace. Les Bretons, même ceux qui ne pensaient pas comme lui, se plairont, j'en suis sûr, à voir en lui l'image du désintéressement, de l'abnégation, une pure figure de notre relèvement. C'était un vrai JEUNE.

Il peut prendre place parmi tous ceux auxquels le Bretagne doit tant.

Aldrig a NAONED.

